

Je ressemblerai **à Dieu**

Du premier Adam au dernier



KÉVIN DONAT



JE RESSEMBLERAI À DIEU

Du premier Adam au dernier

*Une lecture du récit de la création à la lumière de l'hébreu et de la
tradition juive*

Maison l'HÉritage Édition

Je ressemblerai à Dieu

Je ressemblerai à Dieu — Du premier Adam au dernier

Kévin Donat

© 2026, Maison l'Héritage Édition

Maison l'Héritage
2 rue Nicolas de Condorcet
02190 Condé-sur-Suippe — France
maison-lheritage.com

ISBN : 979-10-98426-32-2

Dépôt légal : septembre 2026

Achevé d'imprimer en septembre 2026

Tous droits réservés. Toute reproduction ou diffusion, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos	4
Remerciements.....	7
Lexique.....	8
Introduction.....	10

PREMIÈRE PARTIE — ADAM HA-RISHON, LE PREMIER ADAM12

Chapitre 1. « Faisons l’Homme à notre image »	14
Chapitre 2. Dans notre image	18
Chapitre 3. Qui est Adam ?	26
Chapitre 4. L’homme, le masculin et le féminin	37
Chapitre 5. « Et vous serez comme Dieu »	43
Chapitre 6. L’arbre des vies.....	56
Chapitre 7. L’arbre de vie et l’épée du changement.....	63

DEUXIÈME PARTIE — LE SECOND OU DERNIER ADAM.....72

Chapitre 8. Le premier verset de Matthieu	74
Chapitre 9. L’expression « dernier Adam »	84
Chapitre 10. Réparer la faute d’Adam.....	89
Chapitre 11. La croix : passer sous l’épée.....	95
Chapitre 12. Les penchants dans la Nouvelle Alliance	101

Avant-propos

Ce livre est né d'une conviction simple : le texte de la Bible, lorsqu'on prend le temps de l'écouter dans sa langue d'origine, dit plus qu'on ne le croit.

Pendant longtemps, j'ai lu le récit de la création comme beaucoup le lisent — un récit des commencements, beau, mystérieux, mais lointain. Puis j'ai commencé à l'étudier en hébreu, à fréquenter les commentaires des sages d'Israël, à découvrir les méthodes par lesquelles, depuis des siècles, on a sondé ce texte. Et quelque chose s'est ouvert. Ce que je prenais pour un simple récit du passé s'est révélé être une parole sur l'homme — sur moi, sur vous, sur notre vocation la plus profonde.

Je suis professeur particulier d'hébreu biblique — certains me connaissent aussi sous le nom de Yedidiah — et c'est au contact quotidien de cette langue que beaucoup des intuitions de ce livre ont mûri. J'enseigne l'hébreu au sein de Maison l'Héritage, pour laquelle j'ai conçu le programme d'apprentissage en ligne, ainsi qu'au sein d'un autre institut ; et je préside l'association Yehi-Or Institut, où sont dispensés des cours d'hébreu biblique, d'histoire biblique et d'exégèse. Je me présente pourtant d'abord comme un chercheur, au sens le plus humble du mot : quelqu'un qui cherche, qui creuse, et qui éprouve le besoin de partager ce qu'il trouve. Ce livre prolonge un travail d'abord partagé sous forme de vidéos, que beaucoup m'ont demandé

de mettre par écrit — pour pouvoir le relire, le méditer, y revenir à tête reposée.

Un mot sur la méthode. Ce livre s'appuie sur trois sources. La première est le texte biblique hébreu lui-même, que nous prendrons le temps de lire de près, mot après mot. La deuxième est la tradition juive — le Talmud, les Midrashim, le Zohar, les textes de Qumrân — qui a transmis, de génération en génération, des trésors d'interprétation. La troisième, ce sont les écrits de la Nouvelle Alliance, que je lis non pas en rupture avec cette tradition, mais à l'intérieur d'elle. Car les apôtres étaient juifs, Yeshoua (Jésus) enseignait en hébreu et en araméen, et leurs textes ont été pensés dans ce monde-là. Les relire ainsi, ce n'est pas les trahir : c'est, bien souvent, les redécouvrir.

Je tiens à préciser une chose, pour éviter tout malentendu. Citer un midrash ou un commentaire rabbinique ne signifie pas que je tiennne chacune de ses affirmations pour vérité absolue. La tradition juive est un dialogue, parfois une vive discussion, où les sages eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord entre eux. Je puise dans ce trésor ce qui éclaire le texte biblique et nourrit notre intelligence de l'Écriture — avec discernement, et toujours en revenant au texte biblique comme à la référence première. Le lecteur trouvera, à plusieurs reprises, des encadrés invitant à recevoir telle ou telle lecture comme une clé féconde, et non comme une certitude. C'est l'esprit même de ce livre : chercher ensemble, plutôt qu'asséner.

Un mot, enfin, sur les traductions. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont généralement reprises de la version Louis Segond. Si je la retiens, ce n'est pas que je la tiennne pour

la meilleure : c'est simplement la plus répandue, et donc la plus à même d'offrir au lecteur un repère familier. Tant qu'elle ne s'écarte pas vraiment du sens du texte original, je l'emploie par souci de simplicité ; mais il m'arrive, lorsque la compréhension du texte hébreu le demande, de proposer ma propre traduction — elle est alors signalée comme telle. Pour les textes de la tradition juive (Talmud, midrashim, Zohar, manuscrits de Qumrân), de même : soit la traduction est de moi, soit elle s'appuie sur les versions anglaises du site Sefaria.org, ou sur les traductions françaises des Éditions Objectif Transmission ; la source est alors précisée au fil des pages.

Enfin, ce livre n'est pas un traité. C'est une invitation. Une invitation à relire, à s'étonner, à méditer. Si, en le refermant, vous regardez les premiers chapitres de la Genèse — et votre propre vie — d'un œil neuf, alors il aura atteint son but.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture — et une belle traversée.

Remerciements

Aucun livre ne naît seul. Celui-ci doit beaucoup à quelques personnes que je veux ici remercier du fond du cœur.

À mon épouse, Ingrid — que l'on appelle aussi Ahava (אָהַבָּה) et 'Havah (חַוָּה). Elle est, au sens le plus vrai du mot, une aide qui me correspond : un soutien de chaque jour, une présence qui m'encourage et me porte dans l'écriture de ces ouvrages. Sans elle, ces pages n'existeraient pas.

À mes relecteurs, dont le regard attentif a tant apporté à ce texte : Manuëla Donat, ma mère ; Carine Cesto, ma belle-soeur ; et Samuel Nosel, professeur d'hébreu au sein de l'association Yehi-Or Institut, frère dans la foi et ami. Leur relecture patiente et exigeante a rendu ce livre meilleur.

À Grégory Fiatty, professeur d'histoire biblique au sein de l'association Yehi-Or Institut, frère dans la foi et ami, qui m'a inspiré au travers de nos nombreuses et larges discussions autour de ce thème. Bien des intuitions de ce livre ont mûri dans ces échanges.

À tous les membres de l'association Yehi-Or Institut, qui sont eux aussi un véritable soutien dans cette œuvre accomplie pour le Seigneur. Leur amitié et leur engagement sont une grâce.

À Dieu, enfin, à qui revient toute la gloire : c'est Lui la Source de toute lumière, et c'est vers Lui que tend chaque ligne de ce livre.

Lexique

Pour faciliter la lecture, voici quelques termes hébreux qui reviendront fréquemment au fil de ces pages. Les translittérations adoptées suivent un usage simplifié, pensé pour le lecteur francophone : elles cherchent à rendre la prononciation accessible, sans viser la précision technique des systèmes savants. Un signe mérite toutefois d'être signalé : lorsqu'un *h* porte un point souscrit — *ḥ* —, il note une consonne gutturale propre à l'hébreu, qui se prononce à l'arrière de la gorge, comme la jota espagnole ou le *ch* allemand de *Bach*.

Adam — (אָדָם) L'homme, l'être humain. Désigne à la fois le premier homme créé et, plus largement, l'humanité tout entière.

Adamah — (אֲדָמָה) La terre, le sol, l'humus. Matière à partir de laquelle Adam a été formé.

Adam Ha-Rishon — (אָדָם הָרִאשׁוֹן) Littéralement « Adam le premier ». Expression traditionnelle désignant le premier homme.

Damah — (דָּמָה) Verbe signifiant « ressembler ».

Demout — (דְּמוּת) La ressemblance. Terme employé en Genèse 1,26 pour désigner ce à quoi l'homme est appelé.

Haïm — (חַיִּים) La vie / les vies.

Mashia'h — (מָשִׁיחַ) L'oint, le Messie.

Midrash — (מִדְרָשׁ) Genre littéraire juif d'interprétation et de commentaire des Écritures. Le Béréshit Rabba est le grand midrash sur le livre de la Genèse.

Tikkoun — (תִּיקּוּן) La réparation, la restauration. Concept désignant la remise en ordre de ce qui a été brisé.

Toldot — (תּוֹלְדוֹת) Les générations, la généalogie, les engendremments.

Tsélèm — (צֶלֶם) L'image — mais aussi l'ombre. Terme employé en Genèse 1,26-27 pour désigner ce dans quoi l'homme a été créé.

Yeshoua — (יֵשׁוּעַ) Nom hébreu de Jésus. Il signifie « salut », « délivrance ».

Yetser — (יֵצֶר) Le penchant, l'inclination.

Zohar — (זֹהָר) Œuvre majeure de la mystique juive (kabbale).

Introduction

Et si la clé pour comprendre l'homme — ce qu'il est, ce qu'il doit faire, ce à quoi il est destiné — se trouvait inscrite dès l'origine, dans le texte même de sa création ?

Et si ce récit fondateur, loin d'être un simple récit des commencements, portait en lui la totalité du chemin humain : son passé, son présent et son futur ?

Et si l'essence même du nom *Adam*, dans sa profondeur hébraïque, révélait une vocation, une identité, un appel ? Un nom qui ne désigne pas seulement un individu, mais toute une humanité.

Et si les sages juifs, depuis l'Antiquité, avaient déjà eu cette réflexion et l'avaient transmise, de génération en génération, à travers leurs traditions ? Ce que nous allons découvrir n'est peut-être pas une lecture nouvelle, mais une sagesse ancienne, longtemps gardée et trop souvent oubliée.

Et si, enfin, les écrits de la Nouvelle Alliance ne faisaient que confirmer cette lecture ? Ils décrivent, expliquent et accomplissent ce que le texte de la Genèse avait annoncé en germe.

Mais l'homme a fait les choses à l'envers. La faute est venue briser la trajectoire : elle a dévié le cours de l'histoire humaine, fracturant l'homme de l'intérieur, le séparant de sa vocation première. Et ce qui était brisé devait, d'une façon ou d'une autre, être réparé.

Les premiers chapitres de la Genèse nous montrent, en filigrane, comment l'homme aurait pu réparer cette faute. Ils dessinent le chemin qui lui était ouvert — et qu'il n'a pas su emprunter.

Mais cette réparation — *Tikkoun* (תיקון) en hébreu —, un homme l'accomplira. Il portera le même nom. Il sera appelé *le dernier Adam*. Et là où le premier Adam avait échoué, lui rétablira ce qui avait été brisé. Non par la force ou la sagesse humaine, mais par une obéissance que le premier n'avait pas su offrir.

« Le premier homme, Adam, fut fait âme vivante. Le dernier Adam est devenu esprit vivifiant. » (1 Corinthiens 15,45)

Ce livre est une invitation à relire l'histoire de l'homme depuis le début — pour comprendre qui nous sommes, ce que nous avons perdu, et ce qui nous a été rendu.

Pour cela, nous prendrons le temps. Le temps de revenir au texte hébraïque, langue dans laquelle Dieu a choisi de nous transmettre son message. Le temps d'écouter les sages qui nous ont précédés, à travers le Talmud, les midrashim, le Zohar et les textes de Qumrân. Le temps, enfin, de relire les épîtres et les Évangiles à la lumière de cet héritage, comme leurs premiers lecteurs juifs les avaient lus.

Car les écrits de la Nouvelle Alliance n'ont pas été pensés en dehors de cette tradition : ils sont nés en son cœur. Et c'est en la retrouvant que nous découvrirons, peut-être, des trésors que nous n'avions pas vus.

Bienvenue dans cette traversée. Bienvenue sur le chemin de la ressemblance.

PREMIERE PARTIE

Adam Ha-Rishon

Le premier Adam

Avant de parler du dernier Adam, il nous faut comprendre le premier. Avant de saisir ce qu'est une réparation, il nous faut mesurer ce qui devait être accompli — et ce qui a été brisé.

C'est tout l'objet de cette première partie : revenir au commencement, et écouter, patiemment, ce que le récit de la création nous dit — vraiment — de l'homme. Non pas ce que nous croyons y lire, par habitude de lecture, mais ce que le texte hébreu, mot après mot, donne réellement à comprendre.

Nous allons découvrir que le premier Adam n'est pas seulement un personnage situé au matin du monde. Il est, dans la tradition, le porteur d'un appel : celui de l'humanité tout entière. Son nom même contient sa mission. Et c'est en relisant les premiers chapitres de la Genèse, à la lumière de l'hébreu et des sages, que nous comprendrons quelle était cette mission — et pourquoi elle n'a pas été accomplie.

Sept chapitres composent cette traversée. Nous partirons de l'intention divine — « Faisons l'homme » —, descendrons dans la profondeur du mot « image », puis dans celle du nom « Adam ». Nous nous arrêterons sur le couple, sur le masculin

et le féminin. Nous entrerons ensuite dans le Jardin, là où tout s'est joué : la parole du serpent, les deux arbres et la faute. Enfin, nous nous tiendrons devant les chérubins qui gardent l'arbre de vie, et nous demanderons ce que signifie cette garde : un interdit définitif, ou le tracé d'un chemin de retour ? Au terme de cette première partie, nous saurons ce qui a été brisé ; nous ne saurons pas encore comment cela peut être réparé. C'est cette seconde question — comment la ressemblance perdue peut-elle être restaurée ? — qui ouvrira la deuxième partie de ce livre.

CHAPITRE 1

« Faisons l’Homme à notre image »

Tout commence par une parole. Le récit de la création de l’homme ne s’ouvre pas sur un geste, mais sur une délibération : une parole que Dieu s’adresse à lui-même, et qui annonce son projet. Nous l’avons tant entendue que nous ne l’écoutons plus vraiment ; il vaut pourtant la peine d’y revenir, car c’est en elle que se joue tout ce livre.

נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כִּדְמוּתֵנוּ

Na’asséh adam be-tsalménou ki-dmouténou

« Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1,26)

Le verset suivant décrit la réalisation de ce projet :

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ

Vayivra Elohim et ha-adam be-tsalmou, be-tsélèm Elohim bara oto

« Dieu créa l’homme à son image ; à l’image de Dieu il le créa » (Genèse 1,27)

Au premier regard, les deux versets disent la même chose : Dieu projette de faire l’homme à son image, puis il le fait. L’intention, puis l’acte. Une lecture attentive du texte hébreu révèle

pourtant une nuance que les traductions effacent presque toujours, et qui va orienter tout notre propos.

Un lecteur français attentif peut déjà la pressentir. Au verset 26, Dieu annonce son projet en deux termes : « à notre image, selon notre ressemblance » ; au verset 27, le récit de l'exécution n'en garde qu'un seul : « à son image ». La « ressemblance » n'y figure plus. Le français laisse ainsi entrevoir le décalage, mais c'est l'hébreu qui le rend pleinement parlant, car il porte ce que la traduction ne peut rendre : le glissement des prépositions — du *be-* (בְּ, « dans ») au *ki-* (כִּי, « comme, selon ») — et la résonance du mot *demout* (דְּמוּת), que le français rend simplement par « ressemblance », mais qui ouvre, comme nous le verrons, un tout autre horizon.

Deux mots au verset 26, un seul au verset 27

Au verset 26, Dieu énonce son intention avec deux termes : *be-tsalménou*, « à notre image », et *ki-dmouténou*, « selon notre ressemblance » — l'image (*tsélèm*, צֶלֶם) et la ressemblance (*demout*, דְּמוּת). Au verset 27, celui qui décrit l'acte créateur, une seule de ces caractéristiques subsiste : le texte y répète « image » (*be-tsalmu*, puis *be-tsélèm Elohim*), tandis que le mot « ressemblance » a disparu.

Peut-on affirmer, en s'appuyant sur le texte, que l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu ? En toute rigueur, non. Le récit ne le dit pas : il dit, et il répète, que l'homme a été créé à l'image de Dieu. La ressemblance était dans le projet annoncé ; elle n'est pas dans l'acte raconté.

NOTE DE LECTURE

Ce constat ne demande aucune érudition : il suffit de comparer les versets 26 et 27, dans n'importe quelle traduction sérieuse. Là où le verset 26 mentionnait « image » et « ressemblance », le verset 27 ne retient que « image ». Reste à comprendre pourquoi — et c'est cette question, négligée par la plupart des lecteurs mais longuement scrutée par les sages d'Israël, qui ouvre tout ce livre.

Un oubli, ou un message ?

Devant cette différence entre l'intention et la réalisation, deux attitudes sont possibles.

La première n'y voit aucune importance : le verset 27 résumerait le verset 26, « image » suffirait à dire « image et ressemblance », et il n'y aurait là qu'une variation de style. C'est la lecture la plus rapide, et c'est précisément ce qui la rend insuffisante.

La seconde prend le texte au sérieux et suppose que, si la Bible distingue, c'est qu'il y a quelque chose à comprendre. Elle fait confiance au récit jusque dans ses silences. C'est l'attitude de toute la tradition d'interprétation juive, et c'est celle que nous adopterons : quand le texte énonce deux réalités puis n'en accomplit qu'une, nous n'y verrons pas une distraction du rédacteur, mais un sens à chercher.

Ce sens, on le pressent déjà. Si la ressemblance n'a pas été donnée dans l'acte de création, c'est peut-être qu'elle n'avait pas

à l'être ; qu'elle devait être acquise plutôt que reçue toute faite. Non un point de départ, mais un point d'arrivée ; non un état, mais une vocation.

Pour le vérifier, trois choses restent à comprendre, auxquelles seront consacrés les chapitres suivants : ce que signifie l'image, ce que signifie le nom même de l'homme, Adam, et ce qu'est la ressemblance vers laquelle il est appelé. La première marche de ce chemin s'ouvre dès le prochain chapitre, avec un mot déroutant : *tsélèm*, l'image — qui veut aussi dire l'ombre.

CHAPITRE 2

Dans notre image

Le chapitre précédent s'est achevé sur une intuition : si la ressemblance à Dieu n'a pas été donnée à l'homme dès sa création, c'est peut-être qu'elle constituait une vocation à accomplir. Pour la confirmer, il faut s'arrêter sur le premier des deux mots — « Image » — et voir ce que ce terme recouvre exactement en hébreu.

Tsélèm : l'image qui est aussi une ombre

L'expression du verset 26, « à notre image », se dit en hébreu *be-tsalménou* (בְּצִלְמֵנוּ). Elle est bâtie sur le mot *tsélèm* (צלם), « image ». Ce même mot revient au verset 27, redoublé pour insister, comme nous l'avons vu. C'est donc lui qu'il faut interroger. Que signifie *tsélèm* ?

Le dictionnaire hébreu-français de Sander et Ternel, longtemps un classique de l'étude, donne à l'entrée *tsélèm* deux familles de sens dont la cohabitation est éclairante :

1. Ombre, ténèbres.
2. Image, figure, idole.

Le mot que la Genèse emploie pour dire ce dans quoi l'homme a été créé ne signifie donc pas seulement « image » au sens

d'une représentation, il signifie aussi *ombre*. Ce n'est pas un hasard de vocabulaire, car *tsélèm* est apparenté à *tsèl* (צל), qui veut précisément dire « ombre » — les deux mots partagent la même racine.

Or une ombre n'est ni une reproduction ni une copie : c'est une projection, un contour, une silhouette portée sur le sol par un corps qui se tient dans la lumière. Elle donne la forme de ce qui la projette — sa hauteur, sa posture — mais elle n'en a ni la couleur, ni la matière, ni le relief, ni la vie. Elle ressemble et, en même temps, elle ne ressemble pas : elle évoque sans reproduire.

C'est exactement ce que la Bible dit de l'image en l'homme, et l'hébreu y insiste : il porte *be-tsalménou* (בְּצִלְמֵנוּ), littéralement « dans notre image ». Elle n'est pas posée sur lui comme un vernis, elle est déposée en lui. L'homme est l'ombre de Dieu : quelque chose qui porte la forme du Créateur et qui manifeste sa présence, sans être le Créateur. Au sens biblique, une image n'est donc pas une ressemblance parfaite, mais une ressemblance esquissée, en attente d'achèvement.

POUR ALLER PLUS LOIN — LE MOT « IMAGE » ET NOUS

En français le mot « image » vient du latin *imago*. Dans la langue romaine, ce mot désignait largement la représentation d'une chose ou d'un être : le portrait, la figure, mais aussi la représentation que l'esprit se forme de quelque chose — son reflet intérieur (cf. Dictionnaire de l'Académie française, art. « image »). L'*imago*, c'est ce qui rend une réalité présente à l'esprit ou au regard sans se confondre avec elle : elle l'évoque, elle la donne à voir, elle en porte

les traits. Le mot hébreu tsélèm (צלם) va dans le même sens, mais avec une nuance propre : portant aussi l'idée d'ombre, il rappelle que l'image est attachée à sa source comme l'ombre au corps. Elle bouge avec lui, elle dépend de lui, elle ne subsiste que tournée vers la lumière qui la projette. L'homme-image n'existe comme image que tourné vers sa source de lumière. C'est déjà, en germe, toute une spiritualité.

Une comparaison, pas une équivalence

Le texte du verset 26 contient un autre indice, plus discret, mais décisif. Relisons l'expression hébraïque : *be-tsalménou ki-dmouténou* (בצלמנו כדמותנו).

Le second mot, *ki-dmouténou*, commence par la particule *ki* (כ), qui signifie « comme » — une marque de comparaison, et non un simple ornement. Le texte ne dit pas « à notre image et à notre ressemblance », comme s'il s'agissait de deux dons identiques placés sur le même plan ; il dit « à notre image, comme notre ressemblance ».

Or « comme » introduit toujours une distance : dire qu'une chose est comme une autre, c'est dire du même coup qu'elle n'est pas cette autre. La comparaison rapproche et sépare à la fois. Par ce petit mot, le verset 26 nous prévient : l'image sera comme la ressemblance, elle s'en approchera et l'évoquera, mais elle ne se confondra pas avec elle.

Trois indices convergent ainsi : le sens du mot « image », qui est aussi « ombre », la particule de comparaison « comme », et

l'absence du mot « ressemblance » au verset 27. Tous pointent dans la même direction — au moment de sa création, l'homme n'a pas reçu la ressemblance achevée de Dieu, mais son image, son ombre, et avec elle la promesse, ou la tâche, d'une ressemblance à venir.

Traduire autrement, pour mieux entendre

Si nous prenons au sérieux tout ce que nous venons de voir, nous pouvons proposer une traduction des versets 26 et 27 qui, sans trahir l'hébreu, en fait ressortir la profondeur cachée. Voici ce que le texte donne à entendre :

« Et Dieu dit : Faisons l'homme dans notre ombre, comme notre ressemblance [...]. Et Dieu créa l'homme dans son ombre ; dans l'ombre de Dieu il le créa. » (Genèse 1,26-27, traduction littérale proposée)

Cette traduction peut déconcerter, tant nous avons l'habitude d'entendre « image ». Elle n'invente pourtant rien : elle exploite le sens que le mot hébreu porte réellement, et le récit y gagne aussitôt en relief.

L'homme n'est pas une copie de Dieu, posée toute faite sur la terre. Il est une ombre de Dieu — une projection vivante, tournée vers une lumière, et appelée à devenir ressemblance. Entre l'ombre du commencement et la ressemblance de l'accomplissement s'ouvre un espace : celui de l'histoire humaine, de notre vie, et de ce livre.

Ce que la tradition juive a vu

Cette lecture n'a rien d'une invention moderne. Elle est portée, depuis des siècles, par la tradition d'Israël. Un commentaire célèbre du Midrash Béréshit Rabba — grand recueil d'interprétations sur le livre de la Genèse — médite précisément sur la place de l'homme entre deux mondes :

« Dieu créa l'homme avec quatre traits des créatures supérieures, et quatre traits des créatures inférieures. Traits inférieurs : il mange et boit comme l'animal, fructifie et se multiplie comme l'animal, rejette des immondices comme l'animal, et meurt comme l'animal. Traits supérieurs : il se tient debout comme les anges desservants, il parle comme les anges desservants, il est doué de discernement comme les anges desservants, et il voit comme les anges desservants. — Mais l'animal ne voit-il pas ? — Certes, mais l'homme prévoit. Rabbi Tifdaï a dit au nom de Rabbi Aha : Les êtres supérieurs ont été créés À L'IMAGE ET À LA RESSEMBLANCE ne fructifient et ne multiplient pas. Les êtres inférieurs fructifient et se multiplient mais n'ont pas été créés À L'IMAGE ET À LA RESSEMBLANCE. Le Saint béni soit-Il dit : je vais créer l'homme à l'image et la ressemblance, comme les êtres supérieurs, mais il fructifiera et se multipliera comme les êtres inférieurs. [...] Si je le crée à l'image des êtres supérieurs seulement, il vivra sans jamais mourir ; si je le crée à l'image des êtres inférieurs seulement, il mourra sans jamais vivre. Je vais donc le créer à l'image des deux à la fois : s'il faute il mourra, s'il ne faute pas il vivra. » (Midrash Béréshit Rabba 8,11 — traduction des Éditions Objectif Transmission)

Ce texte décrit l'homme comme un être de frontière, à la charnière du ciel et de la terre, partageant les traits des anges et ceux des bêtes. Mais il dit surtout ceci, qui est capital pour nous : l'homme a été placé dans une situation ouverte. « S'il faute il mourra, s'il ne faute pas il vivra » — sa condition finale n'est

pas fixée d'avance, elle dépend de lui. La ressemblance pleine, celle qui donne la vie sans la mort, n'est donc pas un acquis de naissance mais un enjeu. Le commentaire rabbinique confirme, dans son langage, ce que la grammaire du verset laissait entrevoir.

Cette position de frontière n'est pas un défaut de fabrication : c'est précisément là que se loge la vocation de l'homme. Un ange est déjà ce qu'il sera ; une bête aussi. Seul l'homme est placé entre les deux, inachevé, capable de pencher vers le haut ou vers le bas. C'est cet inachèvement qui fait de lui un être libre — et c'est cette liberté qui rend la ressemblance possible. Car on ne ressemble vraiment à Dieu, qui est libre, qu'en le devenant librement. La grandeur de l'homme n'est donc pas d'avoir déjà atteint, mais d'avoir à devenir. Tout le drame, et toute l'espérance, des chapitres qui suivent tiennent dans cette ouverture : l'homme est le seul être de la création à qui il est demandé de ressembler à son auteur, et qui peut y consentir ou s'y refuser.

L'homme qui marche dans une ombre

Le livre des Psaumes, lui aussi, connaît cette vérité. Et il emploie, pour la dire, le mot même de la Genèse :

« Oui, l'homme se promène comme une ombre, il s'agite vainement ; il amasse, et il ne sait qui recueillera. » (Psaume 39,7)

L'expression hébraïque est *akh be-tselèm yit'halekh ish* (אִישׁ יֵיטֵדְלֶךְ בְּצֶלֶם). On la traduit traditionnellement « l'homme se

promène comme une ombre ». Mais le mot employé est exactement *tsélèm* — le mot de la Genèse. On pourrait donc tout aussi bien traduire : « Certes, c'est dans une image que l'homme marche », ou « c'est dans une ombre que l'homme marche ».

L'écho avec le récit de la création est saisissant : l'homme a été créé dans l'ombre de Dieu, et le Psalmiste décrit toute l'existence humaine comme une marche à l'intérieur de cette ombre. Nous ne sortons pas de l'image, nous y cheminons — notre vie entière se déroule dans cet espace intermédiaire, entre l'ombre reçue et la ressemblance promise.

Le Zohar, l'œuvre maîtresse de la mystique juive, commente ce verset en ces termes :

« Cette image est préparée jusqu'à ce qu'il vienne au monde. Lorsqu'il vient au monde, il grandit dans cette image, et avec cette image il marche... » (Zohar, Emor 286)

L'image, l'ombre, accompagne ainsi l'homme depuis avant sa naissance : il grandit en elle, il marche en elle, elle est sa condition même.

Marcher dans une ombre, pourtant, ce n'est pas être condamné à l'obscurité : c'est être en chemin, et un chemin peut mener quelque part. Le Psaume 39 ne s'arrête d'ailleurs pas au constat de la vanité ; dès le verset suivant, il rebondit vers une espérance :

« Maintenant, Seigneur, que puis-je espérer ? En toi est mon espérance. Délivre-moi de toutes mes transgressions ! » (Psaume 39,8-9)

Tout est dit dans ce mouvement. L'homme marche dans une ombre, dans une image inachevée, et cette marche peut devenir une agitation vaine ou la montée vers la lumière. Ce qui fera la différence n'est pas l'ombre elle-même, mais la direction — vers qui, vers quoi l'homme se tourne.

Une question s'impose dès lors, et elle commande la suite de ce livre : si Dieu n'a pas créé l'homme dans la ressemblance pleine, alors qu'il en avait le projet, comment celui-ci peut-il malgré tout y parvenir ? Quel est le chemin ?

La réponse est déjà inscrite quelque part — non dans un commentaire ni dans un traité savant, mais dans le nom même de l'homme. C'est ce nom qu'il nous faut maintenant ouvrir.

CHAPITRE 3

Qui est Adam ?

Il y a des noms qui ne sont que des étiquettes, et des noms qui sont des messages. Dans la Bible hébraïque, ils appartiennent presque toujours à la seconde catégorie : ils disent quelque chose de l'être qui les porte — son origine, sa fonction, son destin.

Le nom du premier homme est de ceux-là, et il compte même parmi les plus chargés de sens de toute l'Écriture. Tout ce que nous cherchons depuis deux chapitres — le chemin de la ressemblance — y est déjà déposé.

Un nom donné avant la femme

Il y a un détail qu'on remarque rarement : Dieu appelle le premier homme « Adam » avant même la création de la femme. Le nom précède le couple, ce qui suggère qu'il ne désigne pas seulement un individu masculin parmi d'autres, mais quelque chose de plus vaste — l'être humain comme tel, l'humanité dans son principe.

D'ailleurs, le texte de la Genèse emploiera plus loin le mot « adam » pour désigner l'ensemble formé par l'homme et la femme. « Adam », c'est l'Homme avec un H majuscule — l'humanité tout entière, ramassée dans un seul nom. Quand

nous parlons d'Adam, nous ne parlons donc pas d'un lointain ancêtre étranger : nous parlons de nous.

Adam et Adamah : tiré de la terre

Le sens le plus immédiat du nom nous est donné par le texte lui-même, au chapitre 2 de la Genèse :

וַיִּצָר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם עָפָר מִן־הָאֲדָמָה

Vayyitser YHWH Elohim et ha-adam, 'afar min ha-adamah

« L'Éternel Dieu forma l'homme (Adam) de la poussière de la terre (adamah) » (Genèse 2,7)

Le mot hébreu pour « terre », « sol », est *adamah* (אֲדָמָה). Et puisque l'homme a été façonné à partir de la poussière de cette terre, Dieu le nomme d'après son origine : *adam* (אָדָם), tiré de l'*adamah*. Le nom indique la provenance. L'homme porte, jusque dans son nom, la mémoire du sol dont il a été pétri.

L'explication est classique, et elle est juste ; elle n'est pourtant pas complète, car ce nom recèle une profondeur que la seule étymologie « terre » ne suffit pas à épuiser. Pour la découvrir, il faut d'abord comprendre comment fonctionne la langue hébraïque.

Comprendre l'hébreu : une langue sans voyelles

Le point qui suit est essentiel, et il vaut la peine de s'y arrêter, car il commande toute la méthode de ce livre.

L'hébreu est une langue consonantique : à l'écrit, il ne note que les consonnes, les voyelles n'étant pas transcrites. Le texte biblique, tel qu'il a été transmis pendant des siècles, ne comportait donc que des consonnes.

Or, sans voyelles, un même groupe de consonnes peut correspondre à plusieurs mots différents selon la manière dont on le prononce. Si le français s'écrivait ainsi, les trois lettres « P-R-T » pourraient se lire « porte », « parti », « pureté », « pourrit », « parité » ... Le contexte aiderait à choisir, mais une ambiguïté demeurerait toujours possible.

La situation de l'hébreu est exactement celle-là. Le lecteur savait traditionnellement quelles voyelles ajouter, parce qu'il avait reçu la prononciation par la transmission orale ; le texte écrit, lui, restait ouvert.

Ce sont les **Massorètes** — des savants juifs actifs entre le VI^e et le X^e siècle de notre ère — qui ont mis au point un système de petits signes (points et traits placés sous, dans ou au-dessus des consonnes) pour fixer par écrit la vocalisation traditionnelle. Leur but était d'éviter que le sens du texte ne se perde ou ne se déforme. Nous reviendrons, dans un autre ouvrage, sur cette histoire passionnante de la transmission du texte hébreu.

NOTE SUR L'HEBREU — CONSONNES ET VOYELLES

Concrètement : le texte de la Torah lu à la synagogue, sur le rouleau de parchemin, ne porte aucune voyelle, aucun signe de cantillation. Seules les consonnes y figurent, comme il y a deux mille ans et plus. Les éditions imprimées que nous utilisons pour l'étude, elles,

ajoutent la vocalisation massorétique pour faciliter la lecture. Garder cela en tête est important : quand nous « revocalisons » un mot pour en explorer un autre sens possible, nous ne déformons pas le texte. Nous revenons à son état le plus ancien — le texte purement consonantique — et nous écoutons ce qu’il peut dire d’autre.

Une méthode ancienne : revocaliser pour révéler

De cette particularité de l’hébreu découle une méthode d’interprétation très ancienne — bien antérieure à l’époque de Yeshoua. Elle consiste à prendre un mot du texte et à le lire avec d’autres voyelles que celles de la lecture habituelle, afin d’en faire surgir un sens complémentaire, une sagesse cachée.

Il ne s’agit pas d’un jeu arbitraire. Le présupposé est théologique : si Dieu a choisi de donner sa parole dans une langue où un même mot peut en contenir plusieurs, alors cette richesse n’est pas un défaut de la langue — c’est une intention. Les sens multiples ne sont pas des accidents : ce sont des couches de révélation, déposées à dessein, et offertes à qui prend le temps de creuser.

C’est cette méthode, reçue de la tradition, que nous allons appliquer au nom « Adam » : et ce qu’elle fait apparaître dépasse de loin la simple étymologie « terre ».

Adam, Adom, Dam : le sang et la ressemblance

Le nom *Adam* (אָדָם) s'écrit avec trois lettres : *aleph* (א), *dalet* (ד), *mem* (מ). Ces trois lettres se retrouvent dans toute une famille de mots. Précisons d'emblée un point qui pourrait surprendre : en hébreu, tous les mots d'une même famille ne conservent pas nécessairement les trois lettres de départ. L'une d'elles peut s'effacer, et le mot se réduire à deux lettres seulement, sans cesser d'appartenir à la même racine. On le voit dès le premier terme de cette liste :

דָם — *dam* — le sang

אָדָם — *adom* — rouge

אָדָם — *adam* (verbe) — être rouge

Le lien est manifeste. L'homme est un être de sang, fait de chair et de sang ; le sang est rouge, *adom* ; et la terre, l'*adamah*, est, elle aussi, dans des tons rougeâtres. Tous ces mots tournent autour d'une même réalité, et le nom de l'homme se tient en son centre.

Vient alors la première surprise. Le mot *dam* (דָם), qui signifie « sang », possède en hébreu un autre sens, attesté dans l'usage biblique : il peut signifier *ressemblance*. Le sang et la ressemblance se disent avec le même mot.

L'implication est considérable. À l'intérieur même du nom A-DAM se tient le mot DAM, qui est à la fois le sang et la ressemblance. Le mot « ressemblance » que nous cherchions — celui qui avait disparu du verset 27 de la Genèse — n'avait donc pas vraiment disparu : il s'était logé dans le nom de l'homme, et dans son sang.

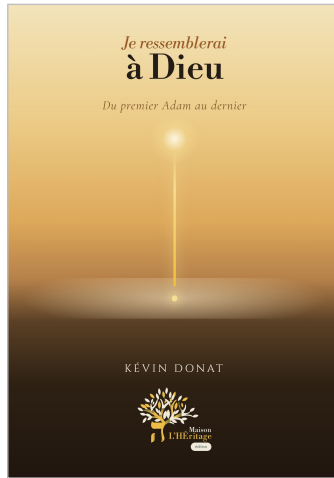
L'homme porte ainsi en lui, inscrite dans son nom comme dans ses veines, la ressemblance. Non comme une possession achevée, mais comme une vérité déposée, présente, prête à être éveillée. Tout indique qu'il a été fait en vue de ressembler à Dieu.

Il reste, dans ce nom, une lettre dont nous n'avons rien dit — et elle n'est pas la moindre. Car *Adam* ne se réduit pas à *dam*, le sang. Devant le sang, il y a une lettre : l'*aleph* (א). Le nom de l'homme, c'est l'*aleph plus* le sang — א + דם.

Or l'*aleph* n'est pas une lettre comme les autres. C'est la première de l'alphabet hébreu, celle par où tout commence. Sa valeur numérique est « un » : elle est la lettre du Un, de l'unité. C'est aussi la première lettre du nom *Elohim* (אלהים), Dieu. Dans la tradition, l'*aleph* évoque le Créateur lui-même, le Un d'où tout découle.

Le nom de l'homme dit alors tout le mystère de sa condition. D'un côté, le sang : la chair, la matière, la terre dont il est tiré. De l'autre, en tête, l'*aleph* : la trace de Dieu, déposée au commencement de son nom. Comment un être de chair et de sang pourrait-il ressembler à Dieu ? La question semble vertigineuse. Mais la réponse est inscrite dans le nom lui-même : parce qu'avant le sang, il y a l'*aleph*. L'homme n'est pas seulement de la terre ; il porte, en tête de son être, la marque du Un. Sa chair est réelle, mais elle n'a pas le dernier mot : à l'origine, il y a Dieu.

C'est là, précisément, sa mission : faire en sorte que l'*aleph* gouverne le sang, que la trace de Dieu conduise la chair, et non



Vous venez de lire un extrait.

La suite du livre reprend là où l'extrait s'arrête : la mission inscrite dans le nom d'Adam, le Jardin, les deux arbres, la faute — puis le fil qui relie le premier Adam au dernier, l'image à la ressemblance, l'arbre de vie à la croix.

Je ressemblerai à Dieu

Du premier Adam au dernier

Kévin Donat — 123 pages

Broché 18,90 € TTC · ISBN 979-10-98426-32-2

Aussi disponible en version numérique

Commander sur maison-lheritage.com

Extrait gratuit — reproduction et diffusion interdites.

© 2026, Maison l'Héritage Édition

2 rue Nicolas de Condorcet, 02190 Condé-sur-Suippe — France